

KIRILL SEREBRENNIKOV

Kirill Serebrennikov est né à Rostov, ville du sud-est de la Russie. Initialement voué aux sciences physiques qu'il étudie à l'université jusqu'en 1992, il célèbre l'obtention de son diplôme dans le théâtre étudiant. Irréversiblement contaminé, Kirill Serebrennikov dirige dès lors plusieurs spectacles qu'il présente à Rostov. En 2001, il crée *Plasticine* de Vassili Sigarev au Centre de dramaturgie et de mise en scène de Moscou. Les spectacles de Kirill Serebrennikov – entre autres : *Some Explicit Polaroids* de Mark Ravenhill, *Les Petis Bourgeois* de Maxim Gorki, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *L'Appartement de Zoïka* de Mikhaïl Boulgakov ou *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare – sont ensuite accueillis au Théâtre Pouchkine, au Théâtre Sovremmenik et au Théâtre d'Art de Moscou. Kirill Serebrennikov met aussi en scène de nombreux opéras, notamment aux côtés de l'Opéra du Bolchoï à Moscou, l'Opéra Mariinski à Saint-Pétersbourg, l'Opéra Comique de Berlin et du Staatsoper de Stuttgart. Primé en 1999 pour ses réalisations télévisées (TEFI) et en 2006 pour un long-métrage au cinéma (Festival de cinéma de Rome), il participe au Festival du film de Locarno 2012 et au Festival de Cannes 2016. Kirill Serebrennikov est le directeur artistique du Gogol Center à Moscou depuis 2012. Son spectacle *Les Idiots*, présenté au Festival d'Avignon en 2015, abordait déjà la cruelle absurdité des rapports humains.

NIKOLAÏ GOGOL

Né en 1809, Nikolaï Gogol est l'auteur de nombreuses nouvelles, parmi lesquelles le célèbre *Journal d'un fou*, et de plusieurs pièces de théâtre dont *Le Revizor*. Son roman *Les Âmes mortes*, publié en 1842 une fois modifié et coupé par la censure tsariste, est considéré comme son chef-d'œuvre. Très tôt reconnu pour son talent, Nikolaï Gogol côtoie et inspire de grands auteurs tels que Pouchkine et Tourgueniev avant de se tourner vers le mysticisme après une grave dépression. Il meurt en 1852, célébré par une grande foule mais interdit de publication pour son ton jugé sarcastique envers la Russie.

Les Âmes mortes de Nikolaï Gogol, traduction Henri Mongault, est publié aux éditions Gallimard, collection Folio.

Les ouvrages de Nikolaï Gogol sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

UTOPIA MANUTENTION

Le Disciple de Kirill Serebrennikov (vostfr / 2015 / 1h58)

Avant-première le 21 juillet à 11h, en présence de Kirill Serebrennikov

NEF DES IMAGES

Les Idiots (extrait), mise en scène Kirill Serebrennikov (2015), le 22 juillet

à 14h40, église des Célestins

LES ÂMES MORTES

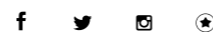
Dans la Russie des années 1820, Tchitchikov, homme ordinaire mais astucieux, cherche fortune et applique une idée peu commune : acheter à très bas prix les titres de propriété de serfs décédés mais non encore enregistrés comme tels par l'administration, pour les hypothéquer et en retirer bien plus d'argent qu'ils n'en valent en réalité. Au fil des tractations et des transactions de ce personnage, Nikolaï Gogol construit une œuvre monumentale en forme de galerie de portraits dont la trivialité d'abord drôle devient vite inquiétante. L'écrivain semble nous dire que le pire n'est pas que les âmes vivantes marchent celles des morts... mais qu'elles se révèlent toutes corrompues par le jeu, l'alcool et la cupidité. S'inspirant de cette œuvre historique qui attirait tant de haine à l'auteur qu'il la renia, le metteur en scène Kirill Serebrennikov fait défiler les habitants de la ville de « N. » dans un décor de contreplaqué qui laisse résonner les travers de l'humanité de toutes les époques, de la Russie à toutes les régions du monde. Castelet pour dix acteurs qui, comme des pantins, endossent les innombrables rôles du roman ou misérable cercueil pour des âmes aux intérêts si morbides qu'elles sont dénuées de vitalité, cette boîte est le théâtre d'un humour grinçant et d'une choralité absurde. Un espace-temps où les relations humaines sont sans perspective sur le moindre changement.

The troupe of the Moscow Gogol Centre try their hand at adapting classical Russian literature for the first time, with the masterpiece of the author who gave them their name, in which Chichikov's push to acquire dead souls reveals the cruelty of the living.

#SEREBRENNIKOV
#AMESMORTES
#FABRICA

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Première en France	МЕРТВЫЕ ДУШИ LES ÂMES MORTES D'APRÈS NIKOLAÏ GOGOL	20 21 22 23 JUL À 15H
	KIRILL SEREBRENNIKOV	LA FABRICA

Moscou

Première en France	МЕРТВЫЕ ДУШИ LES ÂMES MORTES D'APRÈS NIKOLAÏ GOGOL	20 21 22 23 JUIL À 15H
	KIRILL SEREBRENNIKOV	durée 2h25 spectacle en russe surtitré en français

Avec Odin Byron, Oleg Guchin, Ilya Kovrizhnykh, Nikita Kukushkin, Andrey Poliakov, Andrey Rebenkov, Evgeny Sangadzhiev, Semen Shteinberg, Mikhail Troynik, Anton Vasyliiev

Mise en scène, scénographie, costumes Kirill Serebrennikov

Composition Aleksandr Manotskov

Direction musicale Arina Zvereva

Lumière Igor Kapustin

Surtitrage Macha Zonina

Production Gogol Center (Moscou)

Avec le soutien du Département de la Culture de la Ville de Moscou, de la Volnoe Delo Fondation Oleg Deripaska et de l'Onda

Spectacle créé le 23 janvier 2014 au Gogol Center (Moscou).

ENTRETIEN AVEC KIRILL SEREBRENNIKOV

Pourquoi vous emparez-vous cette fois d'un texte de Nikolaï Gogol ? Et pourquoi choisissez-vous de porter le roman *Les Âmes mortes* à la scène plutôt qu'une de ses pièces ?

Kirill Serebrennikov : Les textes de Nikolaï Gogol et les mythes qui se sont formés autour d'eux représentent l'un des phénomènes les plus étonnants de la culture russe. Il est difficile de passer à côté. C'est pourquoi nous l'avons choisi pour notre première incursion dans la littérature classique russe. On ne trouve de littérature de cette sorte dans aucune autre culture du monde. Le « phénomène Nikolaï Gogol » est unique en son genre. Heureux sont ceux qui peuvent le lire dans sa langue originale. *Les Âmes mortes* est l'œuvre majeure de Gogol, son chef-d'œuvre mais aussi l'œuvre de toute sa vie. Le roman raconte comment Pavel Tchitchikov achète des titres de propriétés de serfs morts dans les faubourgs russes. Grâce à ce livre, Nikolaï Gogol a connu la gloire mais ce livre lui a aussi apporté de nombreux problèmes. On a accusé Nikolaï Gogol à de multiples reprises de haine envers la Russie. Il a eu un parcours difficile et contradictoire, dont le point de départ a été l'écriture du roman *Les Âmes mortes*. Là sont nées ses réflexions sur la place de l'écrivain dans la société, là ont commencé les tourments et les errements qui l'ont mené à la publication des *Morceaux choisis*, texte dans lequel Gogol a renié pratiquement tout ce qu'il avait écrit d'intéressant jusqu'alors.

Avez-vous procédé à un travail d'adaptation pour passer du roman à la scène ?

Oui, d'abord j'ai commencé par écrire une pièce. Ce n'était pas une tâche facile car il fallait condenser et concentrer en une forme assez réduite un très long texte poétique. Par ailleurs, en Russie, il est de bon ton d'utiliser l'adaptation des *Âmes mortes* qu'a produite Mikhail Boulgakov. J'ai décidé de suivre une voie différente, d'adapter autrement le texte, sans l'actualiser ni transposer sa temporalité, son lieu d'action, mais en portant une attention particulière aux envolées lyriques, aux passages poétiques et philosophiques qui détournent le héros ou le lecteur de l'intrigue principale et l'emportent vers d'autres horizons.

La multiplicité des rôles joués par la distribution intégralement masculine participe-t-elle au principe marionnettique ou pantomimique que vous semblez instaurer dans le spectacle ?

Je ne dirais pas qu'il s'agit d'un « principe de marionnette ». Il est plutôt question d'un type de jeu d'acteur. Par ailleurs, je voulais qu'à travers la structure des *Âmes mortes* apparaisse une autre œuvre très connue de Nikolaï Gogol, sa pièce *Les Joueurs*, les sujets des deux œuvres sont similaires. Dans *Les Joueurs*, un tricheur essaie de tromper d'autres tricheurs, mais ces derniers eux-mêmes le trompent, le déplument et l'abandonnent tout nu. Dans notre version des *Âmes mortes*, c'est la même histoire : dans la ville de « N. », des tricheurs se trompent mutuellement et jouent plusieurs rôles. Ce principe de jeu-tromperie détermine la structure ludique du spectacle.

Si les rôles sont échangeables, serait-ce que les personnages sont archétypaux ou y a-t-il tout de même une profondeur à découvrir en chacun d'eux ?

Il ne s'agit bien évidemment pas d'un théâtre psychologique car ce sont des masques. Mais si plusieurs acteurs jouent des rôles différents, il arrive un moment où le spectateur voit ce qui se cache derrière ce changement de masques... C'est cela qui crée un effet dans le spectacle. Je ne vais pas vous raconter toute la pièce mais, pour moi, c'est un spectacle sur la vacuité russe et sur son intemporalité, sur le vide au sens bouddhiste du terme ; un vide plein, intense qui peut nous engloutir, un vide duquel tout naît et dans lequel tout peut aussi disparaître.

Selon vous, la ville de « N. » symbolise-t-elle la Russie, comme le disait Nikolaï Gogol lui-même, ou le monde entier ?

Nikolaï Gogol nous parle de la Russie, mais de la Russie comme faisant partie intégrante du monde. Je suis convaincu que la Russie, même si elle reste unique et singulière en tant que pays, fait partie du monde civilisé au sens large du terme et que s'y reflètent tous les problèmes de notre civilisation en général.

Est-ce la raison pour laquelle vous avez conçu une scénographie sans issue ?

Ce n'est pas vraiment une impasse. Notre scénographie est constituée d'une boîte, construite en contreplaqué, effectivement fermée, qui peut représenter une image du vide. Les idées et les sens qui naissent de cet espace sont une question d'interprétation, et ce n'est pas à moi d'interpréter mon propre spectacle...

Si nous rions de l'absurdité qui régit les relations humaines et le lien des hommes à la loi, qu'elle soit divine ou sociale, comment pouvons-nous espérer un changement, une amélioration ?

Je ne pense pas que ce soit le rôle du théâtre de donner des recettes pour changer le monde mais le fait même de rire de l'absurdité de l'existence et de tous ces personnages archétypiques d'un point de vue social et psychologique. Tous les héros des *Âmes mortes* sont reconnaissables, car ils existent dans tous les pays, et constituent l'universalisme de Nikolaï Gogol. Tous ces personnages ne sont pas seulement typiquement russes ; des Tchitchikov, des Pluchkin, des Sobakevitch, des Nozdrev et des Manilov, on en trouve partout, dans tous les pays, dans toutes les cultures et dans toutes les mentalités. Le rire instaure une distance avec nous-mêmes qui peut se révéler salvatrice à certains moments.

Tchitchikov, le personnage principal du roman, est-il une victime ?

Pour moi, Tchitchikov est un type intelligent, très rationnel, à la recherche du bonheur. Cet aspect du personnage est très souligné dans ma mise en scène : son application à atteindre le bonheur par tous les moyens possibles. Peut-être est-ce la conséquence d'un traumatisme enfantin ou de sa solitude et de son sentiment d'abandon dans la vie. En réalité, si on analyse de près cette histoire, Tchitchikov ne commet rien d'illégal. Ce n'est qu'un *manager* moderne, assez banal et très raisonnable. Mais comme le disait Nikolaï Gogol, c'est justement parce que « toute la Terre est une menteuse », parce que tout y est rempli de mensonges, que Tchitchikov est une victime des circonstances puis, en définitive, la victime de son propre esprit d'entreprise.

N'y a-t-il pas une seule âme noble parmi les âmes mortes qu'il rencontre ?

Dans le monde de Nikolaï Gogol, il n'y a aucune lueur d'espoir. Il n'y a pas un seul personnage qui ait une âme noble ou qui soit un tant soit peu honnête. Ce sont tous des salauds. Quand on a demandé à l'écrivain quel était le personnage principal de sa pièce *Le Réviseur*, il a répondu : « c'est le rire. » C'est pareil pour nous dans *Les Âmes mortes*. Je vous réponds un peu comme Gogol. Le plus important, c'est l'impression, l'effet que le spectacle, la pièce ou le texte produisent dans la tête du spectateur. C'est le but de ma mise en scène.

Comment demeurer une âme vivante dans un monde d'âmes mortes ?

Je n'ai pas de réponse à cette question. Il faut toujours rester humain, s'efforcer de ne pas être un salaud.

—

Propos recueillis par Marion Canelas et traduits du russe par Inna Solodkova